

L'EDAFP EN ACTION : RÉFLEXIONS SUR L'ÉCOLE PUBLIQUE

C'est dans le cadre de la *Semaine pour l'école publique* que se déroulait, le 8 octobre dernier, le premier séminaire de l'éducation des adultes (EDA) et de la formation professionnelle (FP). Les conférencières et conférenciers et la cinquantaine d'enseignantes et enseignants ont eu le loisir de discuter et de réfléchir sur l'évolution de l'EDA et de la FP et sur les problèmes qui leur sont propres. Si la richesse des échanges a satisfait l'ensemble des participantes et participants, elle a surtout clairement montré que de tels forums sont plus que nécessaires pour favoriser l'avancement de la pratique enseignante. Voici quelques extraits des discussions reflétant la portée des échanges de cette journée.

FORMATION PROFESSIONNELLE : UN PROFOND MALAISE INSTITUTIONNEL

Paradoxalement, un des aspects les plus positifs de cette journée d'échanges et de discussions a été l'identification d'un profond malaise institutionnel dont l'origine vient de l'impression de la perte de leur autonomie et d'être dépossédés de leur expertise professionnelle. Ce sentiment a été partagé par la plupart des enseignantes et enseignants.

C'est ainsi que l'ensemble des enseignantes et enseignants de la FP souligne la méconnaissance de leur réalité de la part de la direction. Ils ont l'impression qu'ils sont peu soutenus et écoutés par une direction, absente et déconnectée de ce que représentent le métier et l'enseignement. Du côté des collègues, ils regrettent le peu de temps de concertation et d'échange dont ils disposent entre celles et ceux d'une même spécialité à l'intérieur d'un même centre qu'entre enseignantes et enseignants de différentes spécialités, centres ou secteurs. Il en découle un fort sentiment d'isolement.

Mais où trouver le temps pour enseigner?

De plus en plus de profs de la FP se disent assaillis par une multitude d'occupations (tâche, gestion des casiers, des absences, des retards, des notes, élaboration d'outils, accueil, observation et évaluation des stagiaires, etc.). « On a beau être passionné, on travaille avec des humains, ça reste que c'est un emploi, pas une vocation. Rien ne justifie qu'on nous demande n'importe quoi. Il y a des passionnés dans tous les métiers » déclare un enseignant en technique de dessin des Basses-Laurentides. En plus de tuer la passion à petit feu, cette surcharge de travail entraîne une perte de sens vis-à-vis la spécialité et l'enseignement, elle engendre des tensions entre le personnel enseignant, des problèmes d'épuisement professionnel et de dépression, sans compter l'effet repoussoir sur l'éventuelle relève.

Insertion et perfectionnement

La plupart des participantes et participants ont souligné le manque, voire l'absence de mécanisme soutenant l'insertion professionnelle. Cette situation est difficile pour les enseignantes et enseignants, déjà fort occupés par l'accueil des nouveaux venus,

autant que pour celles et ceux qui sont parachutés dans le milieu et qui font leurs premiers pas dans l'enseignement souvent sans formation ni encadrement. Une des idées soulevées pour améliorer l'insertion professionnelle est l'instauration d'un système de mentorat.

Une enseignante ou un enseignant de la FP doit constamment mettre à jour ses connaissances du métier. Il ressort du séminaire que le perfectionnement disciplinaire rencontre plusieurs obstacles (pas de libérations, manque de budget, manque de temps, peu de reconnaissance du besoin et de soutien de la part de la direction, etc.) et qu'il est rarement octroyé. Le personnel enseignant doit pouvoir être libéré et payé pour bien enseigner la spécialité aux élèves.

Une école publique axée sur la rentabilité

Le changement d'orientation de la FP est un constat préoccupant. Plusieurs intervenants soulignent d'ailleurs que les centres de FP tendent à s'éloigner de plus en plus de leur mission d'éducation et de qualification pour mettre l'accent sur la rentabilité. Financés au nombre de têtes diplômées, les centres cherchent à tout prix, c'est-à-dire plus rapidement, en diminuant le nombre d'heures de cours, en poussant les élèves vers l'évaluation, etc., à les diplômer. Inexorablement, cela a une incidence sur la qualité de l'enseignement et renforce l'impression du personnel enseignant de ne plus avoir de pouvoir sur rien. Un enseignant en ébénisterie va même jusqu'à dire que « les centres sont administrés comme une compagnie de saucisses ».

UN AVENIR À ASSURER

Si l'école publique est un choix de société, elle doit constituer une priorité. Actuellement, les centres d'EDA et de FP manquent cruellement de ressources; c'est pourquoi il importe de questionner le financement public de l'école privée. L'insertion professionnelle, le perfectionnement et les services complémentaires ne sont que quelques exemples des postes budgétaires où le manque de ressources financières est cruellement ressenti.

Plus encore, la révision du financement est une étape cruciale pour valoriser l'éducation des adultes et la formation professionnelle. À l'EDA, les enveloppes budgétaires doivent être ouvertes afin de prendre en compte les réalités de chaque milieu. On déplore également que les budgets des centres de FP soient transférés au secteur des jeunes même si tous reconnaissent que celui-ci est sous-financé.

Par ailleurs, il arrive trop souvent que les enseignantes et enseignants, particulièrement à la FP, ne sachent pas comment le budget est réparti dans leur département. « Dans ce temps-là, il est difficile de planifier l'utilisation du matériel, il faut négocier constamment », constate un enseignant en agriculture. Le conseil d'établissement est un des lieux où les enseignantes et enseignants peuvent se faire entendre et où ils peuvent demander une reddition de comptes à la direction et des clarifications au sujet du budget. « Cependant, les enseignantes et enseignants doivent être mobilisés, solidaires et constamment tenir tête à la direction » ajoute un enseignant pour qui ces revendications ont fonctionné dans son centre. M^{me} Sophie Grossmann renchérit en affirmant que « ces demandes vont maintenir le personnel enseignant dans une position

de professionnel et non de technicien au service d'une grosse machine à comptabiliser les intrants et les extrants sans penser à la qualité et à la santé des acteurs et des élèves ».

Plus d'élèves dans les classes et non les moindres...

Tant à la FP qu'à l'EDA, les enseignantes et enseignants constatent une hausse des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) dans leur classe. Dans un contexte où plusieurs d'entre elles sont surpeuplées, il devient de plus en plus difficile d'encadrer correctement les élèves. Dans le cas de la FP, ce problème peut même remettre en question la sécurité des élèves. Un enseignant en pâtisserie se demande quoi faire des quatorze élèves qui travaillent avec des scies et des couteaux pendant qu'il passe du temps avec un élève ayant le syndrome d'*Asperger*.

L'EDA a un besoin criant de services complémentaires et de mesures de soutien, tant pour les élèves que pour le personnel enseignant. De même, des passerelles de communication entre le secteur des jeunes et l'EDA doivent être mises en place afin que le dossier des élèves soit plus accessible.

Manque de relève : formation des maîtres mal adaptée

Plusieurs centres de FP ont commencé à annuler des cours faute de personnel enseignant et il devient de plus en plus difficile pour les enseignantes et enseignants de se faire remplacer. Un des facteurs le plus souvent invoqué est la lourdeur de la formation des maîtres. En ce moment, les enseignantes et enseignants de la FP sont des experts du métier, ayant travaillé sur le terrain pendant plusieurs années. Pour enseigner, ils doivent effectuer ou avoir complété un baccalauréat de quatre ans en enseignement. Souvent effectuée après la journée ou la semaine d'enseignement, cette formation devient très lourde. Cela n'est pas sans conséquence sur le manque de relève et le décrochage de la profession. C'est pourquoi la plupart des enseignantes et enseignants jugent qu'un certificat axé sur la pédagogie serait amplement suffisant, d'autant plus qu'ils maîtrisent déjà le contenu des cours à enseigner.

Aussi, plusieurs notent que la formation actuelle ne correspond pas à leurs besoins (enseignement individualisé, alternance travail-études, entrées et sorties variables, etc.). Un enseignant en plomberie ajoute que des notions sur les différents styles d'apprentissage, sur l'enseignement des attitudes à adopter avec la population scolaire et sur la communication intergénérationnelle seraient bien utiles.

À l'EDA, c'est la présence de plus en plus nombreuse de personnel non légalement qualifié et mal préparé aux réalités spécifiques de l'éducation des adultes qui préoccupe les participantes et participants. Ils attribuent cette pénurie de personnel à la précarité qui caractérise leurs conditions de travail et à la faible valorisation de la profession tant dans la formation des maîtres que dans la société en général.

Mais que serait donc une formation des maîtres propre à l'EDA? L'andragogie y a-t-elle toujours sa place? Clairement, l'état de la situation commande une réflexion plus large. Qui peut fréquenter les centres d'éducation des adultes? En principe, poser la question c'est y répondre, mais la réalité est tout autre dans de nombreux centres. En effet, de plus en plus de jeunes ayant entre seize et dix-huit ans délaissent le secteur des jeunes pour les centres d'éducation des adultes (CEA). Le centre est-il le meilleur endroit pour

les accueillir? Dispose-t-il de tous les services pouvant servir ce type de population scolaire? Dans tous les cas, le gouvernement doit sérieusement se pencher sur ces questions.

En guise de conclusion

De ce constat, nous ne pouvons que relever la nécessité d'agir pour faire infléchir les décisions et ramener l'éducation au cœur d'un projet réel de société et de citoyenneté, car il appartient à toutes les institutions publiques de faire respecter et de défendre les valeurs d'une société qui se veut démocratique. Une grande force de l'école publique est qu'elle donne une chance à tous les élèves de s'accomplir. En terminant, rappelons que les enseignantes et enseignants, pour ce qu'ils sont et les services de qualité qu'ils offrent dans les centres d'EDA et de FP sont les meilleurs promoteurs de l'école publique.